

ENTRETIEN avec Hervé NIQUET, à propos de la nouvelle saison 2026 – 2027, celle des 40 ans du Concert Spirituel

Quarante ans après avoir fondé *Le Concert Spirituel*, Hervé Niquet revient sur les choix artistiques de la saison 2026 -2027 avec 5 créations, des partenaires fidèles, et un appétit qu'il dit intact. La singularité du *Concert Spirituel* se révèle depuis ses débuts dans un son, un engagement, une curiosité spécifique qu'Hervé Niquet sait cultiver au service de partitions aussi spectaculaires qu'inédites, impliquant le chœur comme l'orchestre et des solistes devenus des partenaires familiers... La prochaine saison s'annonce particulièrement prometteuse, annonciatrice d'expériences et de découvertes mémorables



CLASSIQUENEWS : Comment se construit une saison ? Est-ce qu'une œuvre en appelle une autre, ou partez-vous plutôt d'une intuition globale ?

Hervé Niquet : J'ai plein de choses dans mes armoires et en ce moment, je fais du tri : tout ce que je ne dirigerai plus, par

manque de temps ou d'argent. Ce qui me reste, je le programme sur les dix prochaines années. Donc ça part un peu dans toutes les directions, parce qu'il faut mettre le chœur en valeur, l'orchestre en valeur, des répertoires que peu de gens font – pour les quarante ans, on a un projet hors normes de musique Renaissance. Je crois que quarante ans de répertoire et mon expérience comme pianiste, claveciniste, organiste et chef me donnent un outil qui me permet d'aller dans différentes directions sans m'éparpiller, curieusement.

CLASSIQUENEWS : Cette fidélité de votre son, le public la reconnaît-il aussi ?

Hervé Niquet : C'est même pour ça qu'il revient. On a un public qui nous suit depuis des années, parfois depuis le début, qui sait nous reconnaître dès les premières mesures. C'est une chance immense d'avoir des spectateurs aussi fidèles car ce sont eux qui nous permettent de continuer à prendre des risques.

« On peut s'étonner d'avoir encore

faim »
Hervé Niquet



CLASSIQUENEWS : Le spectacle de musique Renaissance intitulé « Mariage Princier » convoque des instruments d'époque que vous reconstruisez spécialement. Qu'est-ce que cette musique a de si particulier qu'elle justifie un tel dispositif ?

Hervé Niquet : Ce n'est pas la musique qui justifie ce dispositif, c'est l'événement. Et ce n'est pas le mariage de deux quidams : c'est un futur empereur et une future reine. On va essayer d'approcher la vérité de l'instrumentarium en reproduisant pour ce spectacle des tambours de la Renaissance, des instruments qu'on ne joue plus aujourd'hui. On va reconstituer au plus près le déroulement d'une de ces entrées comme autrefois dans les villes belges : en juin, La Seine

Musicale nous offre le cadre idéal pour cette reconstitution, puisque nous allons recréer la procession musicale en extérieur avant d'entrer dans la salle.

CLASSIQUENEWS : Après le Diapason d'or pour Médée, cette année voit la création des Vespres à la Vierge de Charpentier, pour double chœur et double orchestre. Qu'avez-vous découvert sur ce compositeur en travaillant ce corpus ?

Hervé Niquet : Je n'ai rien découvert mais tout s'est confirmé ! Ça m'a confirmé le génie du bonhomme, confirmé son éducation italienne et son savoir-faire dans un faste aux dimensions insensées... il faut être un peu fou pour faire cela, pour reproduire ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre. Le programme est une reconstitution liturgique et musicale d'ampleur autour du Magnificat et s'appuie sur la richesse des motets du corpus. Nous pourrons compter sur les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles comme chœur associé.

CLASSIQUENEWS : Comment continue-t-on à produire de tels effectifs dans une économie du spectacle qui devient incertaine ?

Hervé Niquet : C'est difficile de vendre des grands programmes. On ne peut monter ces projets qu'en s'associant, en coproduisant, en coréalisant, parce que je trouve que ce corpus le mérite. Et cela se fait grâce à la confiance des pouvoirs publics et avec quelques financeurs. On travaille avec les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, qui fournit aussi les éditions. Et Château de Versailles Spectacles accueille le concert et l'enregistrement.

Ces œuvres n'ont jamais été jouées ni enregistrées ; on en a des visions très parcellaires. Au bout du troisième disque, on aura la quasi-totalité des motets à deux chœurs et deux orchestres de Charpentier. Ce sera un accomplissement, une

somme de travail incontournable. Je crois que c'est exactement ce rôle que doit jouer un ensemble comme le nôtre aujourd'hui : être celui vers qui l'on se tourne quand on veut monter ce que personne d'autre n'ose monter.

CLASSIQUENEWS : Le chœur du Concert Spirituel rejoint l'orchestre Les Siècles pour Orphée au Théâtre des Champs-Élysées. Quel est votre travail avec le chœur sur ce projet ?

Hervé Niquet : Le chœur du Concert Spirituel est toujours prêt pour se produire avec les projets d'autres chefs. La seule condition, c'est que je le prépare moi-même, parce que je veux qu'il ressemble au chœur qu'on entend d'habitude. Je le prête avec plaisir, à cette seule condition : pouvoir le préparer pour ne pas perdre ce qui fait sa personnalité.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait précisément cette personnalité ?

Hervé Niquet : Le son, et la façon dont on fait le son. La projection, c'est vraiment reconnaissable. Sur scène, en revanche, ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est le metteur en scène. Moi, je leur donne un outil musical qui fonctionne.

CLASSIQUENEWS : « Scaramouche et Music-Hall » est un spectacle festif et humoristique qui rassemble Milhaud, Trenet, Bourvil, Gershwin et d'autres dans un même programme . Qu'est-ce que cela raconte de votre rapport à la musique populaire ?

Hervé Niquet : Michel Serrault disait un jour à un ministre de la Culture : « Dites donc, monsieur le ministre, il serait quand même temps de prendre l'humour au sérieux. » Et je pense que L'Auberge du Cheval-Blanc a eu, dans son existence, beaucoup plus de spectateurs que certains opéras dits sérieux.

L'humour et la légèreté, c'est extrêmement complexe à régler. Avec l'Orchestre de chambre de Paris et les choristes du Concert Spirituel, j'aurai des partenaires prêts à en découdre avec ce genre délicat qu'est la musique légère.

CLASSIQUENEWS : C'est vous qui avez construit ce programme à partir de vos goûts personnels ?

Hervé Niquet : Oui ce sont mes influences. J'y ai mis Scaramouche de Darius Milhaud, une sorte de concerto pour clarinette en trois parties, très influencé par le Brésil. Et puis j'ai bien connu Madeleine Milhaud, qui me dit : « Hervé, lisez donc Barba Garibo, une pièce de Darius qu'on ne fait plus jamais. Il adorait ça. » Voilà l'occasion pour moi de le faire avec les deux équipes au Châtelet, à Compiègne et à Massy. Ça vient après les vacances du Nouvel An : je pense que c'est très digestif pour le moral de tout le monde en ce début d'année. Ce sera du pur bonheur.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il une dimension de votre travail que le public ne perçoit pas, mais qui vous semble essentielle ?

Hervé Niquet : Le seul secret, c'est le travail. Nos publics apprécient nos interprétations sans avoir besoin de connaître les heures de travail qu'il faut passer sur une partition, un manuscrit, une édition. On pourrait ne pas faire ce travail et se contenter des partitions existantes, mais je trouve cela indispensable pour rendre l'oeuvre intelligible et justifier toutes les décisions qu'on prend. Ce travail nourrit tout l'orchestre. Quand je me retrouve face à cent musiciens, je peux faire confiance à mes quarante années de recherche pour proposer des réponses, des solutions.

CLASSIQUENEWS : Après quarante ans, est-ce que ça change la manière dont vous montez sur scène, l'envie, ce que vous avez

envie d'y mettre ?

Hervé Niquet : Non, j'ai toujours la même excitation, presque la même appréhension qu'au premier concert. C'est ce qui me pousse à toujours vouloir aller plus loin, plus vite, à l'essentiel. Quarante ans plus tard, j'ai l'impression d'être encore en train d'apprendre mon métier, et c'est exactement ce qui me donne envie de continuer.

CLASSIQUENEWS : **Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'identité d'un ensemble comme le vôtre ?**

Hervé Niquet : Ce qui fait la particularité du Concert Spirituel, c'est la façon dont on parle, le son reconnaissable, l'audace, les prises de position qu'on a pour la scène. Le public aime qu'on lui raconte les histoires des compositeurs, des partitions, et j'adore en parler sur scène : comment, pourquoi c'est comme ça, avec qui c'était écrit. Ça donne une proximité presque naturelle entre des œuvres du XVII^e-XVIII^e siècle et nous. C'est un ensemble curieux de tout.

CLASSIQUENEWS : **Qu'est-ce qui continue de vous surprendre vous-même ?**

Hervé Niquet : (Rires) Ça fait trente-cinq ou quarante ans qu'on travaille avec les mêmes musiciens. Et ce qui m'étonne, c'est qu'ils soient encore étonnés. Au final, on peut s'étonner d'avoir encore faim, mais tant qu'on a faim, c'est qu'on a encore des choses à raconter !

Propos recueillis en août 2026

saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 du Concert Spirituel : les temps forts, les productions événements,...

Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche...



<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orphee-de-gluck-music-hall-scaramouche/>

LE CONCERT SPIRITUEL. VIVALDI : « Vespres à la Vierge », 27 sept (Souvigny), 3 oct 2026 (Sezanne)

Dans ce programme inspiré et hautement

spirituel, Le Concert Spirituel qui fête en 2027.. ses 40 ans, révèle un Vivaldi « intime et fervent » : une musique sacrée d'une rare intensité, composée pour les jeunes filles de la Pietà à Venise où Vivaldi était directeur de la musique et à ce titre, professeurs des pensionnaires musiciennes.

A Venise, au XVIII^e, tous les voyageurs se pressent aux concerts donnés à la chapelle de **l'Ospedale** par les orphelines. Ces jeunes filles abandonnées, souvent virtuoses de leurs instruments, reçoivent une éducation particulièrement soignée ; Vivaldi, maître de chapelle et formateur, composent plusieurs œuvres ambitieuses regroupant chœurs et orchestres composés des orphelines : les concerts particulièrement recherchés contribuent aux revenus de la fondation, suscitant un enthousiasme constant, en particulier des futurs maris, probables époux de jeunes filles orphelines. En puisant dans l'opus de Vivaldi, Le Concert Spirituel propose une reconstitution d'un office de Vespres donné généralement en après-midi dans la chapelle.

double chœur et double orchestre à Venise

Les vêpres alternent motets et plain-chant et se concluent par un magnificat. Les motets destinés à **l'Ospedale de la Pietà** sont spécifiquement conçus à **double chœur et double orchestre**. Le programme évoque ainsi le cycle habituel que le maître de chapelle devait livrer tous les dimanches pour ce moment liturgique du dimanche après midi. Hervé Niquet enrichit

ce cycle spécifique, en ajoutant le Gloria – qui ne fait pas partie d'un office de vêpres, mais qui est aussi à double chœur féminin, version très rarement réalisée.

VIVALDI / VESPRES A LA VIERGE
Cycle pour le dimanche après midi à la Pietà de Venise

Dimanche 27 septembre 2026

SOUVIGNY, église Saint-Pierre

Samedi 3 octobre 2026

SEZANNE, église Saint-Denis

PLUS D'INFOS, réservez vos places :

<https://www.concertspirituel.com/spectacle/vespres-a-la-vierge-de-vivaldi>



Programme

Antonio VIVALDI

Dixit Dominus RV 594 en ré majeur

Domine ad adjuvandum me festina

Credidi propter RV 605

Psaume 147 Lauda Jerusalem

Magnificat RV 610 en sol mineur

Gloria RV 589 en ré majeur

Distribution
Le Concert Spirituel, chœur féminin et orchestre
Hervé Niquet, direction musicale

présentation de la saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison anniversaire du **CONCERT SPIRITUEL 2026 – 2027 / 40 ans** :

<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orpee-de-gluck-music-hall-scaramouche/>



Les 40 ans du Concert Spirituel fondé, dirigé par Hervé Niquet ne marquent pas l'essor de la maturité mais bien celui d'un élan préservé... Soit une vitalité créative intacte, surtout audacieuse... comme depuis ses débuts. L'ensemble créé il y a 40 ans par Hervé Niquet ne cesse d'explorer, surprendre, partager, enivrer...

LE CONCERT SPIRITUEL. Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche...

Les 40 ans du Concert Spirituel fondé,
dirigé par Hervé Niquet ne marquent pas
l'essor de la maturité mais bien celui
d'un élan préservé... Soit une vitalité
créative intacte, surtout *audacieuse*...
comme depuis ses débuts. L'ensemble créé
il y a 40 ans par Hervé Niquet ne cesse
d'explorer, surprendre, partager,
enivrer...



L'audace c'est ainsi de revisiter et relire encore et toujours les sublimes musiques de Charpentier qui s'il n'occupa jamais de poste officiel à la Cour du Roi Soleil, n'en incarne pas moins l'une des ferveurs en musique, les plus inspirées et profondes ; l'audace, c'est aussi de renouveler notre connaissance et compréhension des fastes de la Renaissance ; l'audace, c'est enfin d'imaginer un programme inédit entre Orient et Occident pour le dialogue des cultures [programme inédit « *Orasho* »]...

Pour cette saison anniversaire, Hervé Niquet et ses musiciens nous promettent une nouvelle exploration musicale tout azimut : partitions méconnues, piliers du répertoire, sans omettre précisément ces « marges de l'histoire musicale » souvent serties de bijoux oubliés... dans des effectifs spectaculaires et spécifiques dont il convient de ressusciter sonorité et formations... Au programme : fastes de la Renaissance européenne, chants secrets des chrétiens cachés du Japon, architectures monumentales de **Marc-Antoine Charpentier** [un compositeur désormais emblématiques de l'Ensemble], sans omettre les « grands mythes fondateurs de l'Opéra »...

Défrichage et exploration, rigueur et curiosité, feu sacré et énergie intacts, proposent ainsi **5 créations qui jalonneront en 2026 – 2027**, un parcours exceptionnel à découvrir ci-après.

Temps forts

Nouvelles productions 2026/2027



1

ORASHO

Charpentier est également mis en lumière dans cette autre création intitulée « Orasho », révélant les étonnantes circulations musicales de ce compositeur entre **l'Europe et le Japon chrétien au XVIe siècle.**

Au Printemps des Arts de Monte-Carlo, jeu **18 mars 2027**

Dans le Japon des « chrétiens cachés » (quand le christianisme

était interdit), des communautés clandestines ont transmis leur foi pendant des siècles sans église ni prêtre, simplement en chantant des prières apprises de mémoire. Ces chants mystérieux, transmis par la seule tradition orale, les « orasho » (dérivé du terme latin « oratio »), mêlant japonais, latin et portugais, résonnent aujourd'hui en dialogue avec la musique sacrée de Marc-Antoine Charpentier ...

2

VESPRES DE LA VIERGE

Les « Vespres à la Vierge » de **Marc-Antoine CHARPENTIER**

Partition monumentale à la fois spirituelle et théâtrale restituée dans toute sa splendeur historiquement informée.

Au Printemps des Arts de Monte-Carlo pour sa création (**ven 19 mars 2027**) ;

À la Chapelle royale de Versailles : **mer 23 juin 2027.**

Les Chantres du CMBV Versailles s'associent à Hervé Niquet et au Concert Spirituel autour des oeuvres à double chœur et double orchestre de Marc- Antoine Charpentier, parmi les plus saisissantes du Grand Siècle et même du répertoire baroque.

Les partitions choisies ont été composées pour la Chapelle Royale de Versailles ou les Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris.

La densité de la polyphonie met en valeur le génie du compositeur pour l'éclat, la magnificence, mais aussi la tendresse, une sensualité voire suavité élégante et mystique, en cela bien française, propres à celui qui avait étudié à Rome, comprenant et assimilant comme personne la grande leçon de Carissimi. Octuor de solistes, double orchestre et double chœur, le cycle (qui conclut ainsi une trilogie) mobilise 65 artistes à l'unisson : malgré l'ambition des effectifs requis,

Hervé Niquet entend reproduire « ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre » : « Je

pratique Charpentier depuis longtemps et le comprends aujourd'hui plus facilement. Si l'on est attentif à la rythmie, à sa métrique, à la mathématique, alors la musique surgit d'elle-même. Il y a un corpus d'oeuvres pour deux chœurs et deux orchestres, quasiment jamais entendus ni enregistrés. C'est ainsi que je souhaite compléter nos enregistrements notre apport à Charpentier», précise Hervé Niquet. Il s'agit aussi de revivre les grands vertiges sacrés que la Cour de Louis XIV et les Jésuites parisiens avaient coutume d'écouter comme support de leur foi rayonnante.

3

**GRAND MARIAGE PRINCIER
sonorités de la RENAISSANCE**

Sur instruments d'époque : énergie populaire et puissance spectaculaire [compositions de Monteverdi, Praetorius, Philips...]

À la Seine Musicale : **sam 12 juin 2027**

L'Europe musicale à l'heure des fastes royaux et princiers... En 1599, les capitales européennes vibrent au rythme des grands événements élitistes et dynastiques ou vernaculaires : fêtes princières, processions populaires, grandes cérémonies musicales. Dans ce spectacle monumental, Le Concert Spirituel ressuscite l'énergie sonore de la Renaissance européenne : une fête immersive où chœurs, cuivres, tambours, violons et voix surgissent de toutes parts pour faire revivre l'extraordinaire puissance festive des musiques du XVI^e siècle.

Le Concert Spirituel propose aux spectateurs une expérience unique : vivre le temps d'une soirée, le souffle des grandes

fêtes de la Renaissance ; quand à la fin du XVI^e siècle, l'Europe célébrait ses souverains dans un éclat de musiques, de danses et de cérémonies et rituels où toute une ville et la société deviennent théâtre et spectateurs. Processions dans les rues, fanfares de trompettes, chœurs monumentaux, bals populaires : la musique déborde largement ; elle investit l'espace public et réunit la population dans une même ferveur. Avec cette création spectaculaire, Le Concert Spirituel recrée l'esprit de ces célébrations grandioses en convoquant les grandes musiques de la Renaissance européenne, signées Monteverdi, Gabrieli, Praetorius, Guerrero ou Gastoldi ... associées à des chansons à danser, des polyphonies flamboyantes, des musiques de plein air dans un immense parcours festif en trois temps : d'abord, procession menée par tambours et fifres, puis majestueuse cérémonie sacrée portée par 32 chanteurs et 32 instrumentistes ; enfin, immense bal Renaissance où les différentes familles d'instruments se répondent dans une explosion de rythmes et de couleurs : bombardes, sacqueboutes, cornets, trompettes naturelles, violons Renaissance, régales et tambours historiques reconstruits spécialement pour le projet...

Toujours aussi audacieux que ses débuts, Le Concert Spirituel s'ingénie ici à faire renaître un monde sonore disparu. Plus qu'un concert, cette production propose une véritable immersion dans l'Europe festive de la Renaissance, « entre puissance collective, virtuosité instrumentale et joie populaire ».

4

ORPHÉE de GLUCK

Le chœur du Concert Spirituel brillera sur la scène du **Théâtre des Champs Elysées** avec cet Orphée [version **Berlioz**], dirigé par **Speranza Scapucci** ; mise en scène de **Ted Huffman**, avec l'orchestre **Les Siècles** : 6 représentations **les dim 18, mar 20, ven 23, dim 25, mar 27, jeu 29 avril 2027**

MUSIC HALL & SCARAMOUCHE

« Music-Hall et Scaramouche » **MILHAUD** et l'esprit festif et populaire du Théâtre

[florilège de chansons, d'opérettes et de raretés chantées par le Chœur du Concert Spirituel] avec l'Orchestre de chambre de Paris].

Au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne (mer **6 janvier 2027**),
à l'Opéra de Massy (ven **15 janvier 2027**),
au Théâtre du Châtelet (mer **13 janvier 2027**).

Dirigeant l'Orchestre de chambre de Paris, le Chœur du Concert Spirituel, Hervé Niquet avec le clarinettiste Florent Pujoula propose une grande fête musicale inspirée du Paris du Théâtre du Châtelet. Entre chansons de Bourvil, Trenet ou Maurice Chevalier, opérettes de Francis Lopez et raretés de Darius Milhaud, le programme inédit célèbre avec panache l'esprit du spectacle populaire français. Le chef livre aussi un imaginaire personnel : celui du Paris des années 1960 et 1970, d'un théâtre ouvert à tous les répertoires, où musique savante, chanson populaire et divertissement fusionnent et dialoguent librement ...

En TOURNÉE

8 productions et spectacles repris sur les scènes européennes

LA CARAVANE DU CAIRE

À l'Opéra royal de Versailles, la reprise de La Caravane du Caire, opéra scénique de Grétry [exploration du répertoire lyrique français du XVIIIe siècle, entre faste orientaliste et raffinement dramatique] : ven 23, sam 24 avril 2027

STRIGGIO

« Messe à 40 voix solistes » de Striggio à Utrecht en ouverture du Oude Muziek Festival au TivoliVredenburg

« Fireworks & Water Music »

Haendel dans le Cloître Saint-Dominique de Sisteron (mardi 4 août 2026),
au Festival international de Besançon (ven 11 sept 2026),
à Sion en Suisse (dim 8 nov 2026)

“God save the King!”

Au Festival d'Auvers-sur-Oise (jeu 27 mai 2027).

« Vespres à la Vierge » de Vivaldi [Gloria et Magnificat]
Aux festivals d'Arromanches-les-Bains (dim 9 août 2026),
de Souvigny (dim 27 sept 2026)
et de Sézanne (sam 3 oct 2026)

Israël en Égypte de Haendel

PARIS, Théâtre des Champs-Élysée : sam 27 février 2027

REQUIEM de Fauré

en Hongrie pour un concert exceptionnel au Müpa à Budapest
(dim 1er nov 2026)

King Arthur de Purcell
TOULOUSE, Opéra National du Capitole : 2 représentations, les
mer 25 , jeu 26 nov 2026

,

LE CONCERT SPIRITUEL
saison 2026 2027
Les 40 ans

TOUTES les infos, la présentation des œuvres, le détail des
distributions, toutes les dates, les lieux, les horaires...
directement sur le site du **CONCERT SPIRITUEL** :

<https://www.concertspirituel.com/>



À venir :
Grand ENTRETIEN avec Hervé Niquet, les 40 ans du Concert Spirituel

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES,
Opéra royal, le 15 avril
2026. RAMEAU : *Platée*. M.
Vidal, M. Perbost, P. Drehet,
J-C. Lanièce... Corinne et
Gilles Benizio (alias Shirley
et Dino), Le Concert
Spirituel, Hervé Niquet
(direction)**

L'Opéra Royal de Versailles reprend l'ébouffante et colorée production de *Platée*, chef d'œuvre de Jean-Philippe Rameau, dernier *opus* en date de l'inséparable trio Hervé Niquet, Corinne et Gilles Benizio. 18 ans après leur célèbre *King Arthur*, leur complicité est toujours intacte et florissante. Les formidables orchestre et chœur du *Concert Spirituel*, dont les sons sont inimitables, portent la musique de Rameau à la perfection, notamment dans les très beaux moments de ballet

**dansés par les Académiciens de danse baroque de
l'Opéra Royal et chorégraphiés de manière néo-
baroque et très intelligente par Pierre-François
Dollé.**

Le *Prologue* est ici coupé. L'action démarre directement au début de l'opéra lorsque Cithéron et Mercure fomentent l'horrible farce. Le bocage de Platée est une *favela*, les nymphes des prostituées, Platée visiblement l'une d'elle et en fin de carrière... Mercure et Cithéron sont des maquereaux, ce dernier ayant quelque chose entre Gomez Adams (d'après le chef lui-même) et Dario Moreno. Momus et La Folie sont délirants, lui en animateur de soirée, régulièrement torse nu, et elle en métalleuse au costume couvert de résille de toutes parts, chantant son célèbre récit "*Formons les plus brillants concert*" en s'accompagnant d'une guitare électrique, figurant la lyre dérobée à Apollon. Les metteurs en scène et le chef ont fait le choix de remplacer les récits de Rameau par des textes plus accessibles dans le but de se rapprocher du *music-hall*, monde d'où viennent les metteurs en scène.

Platée est interprétée avec une grande sensibilité par **Mathias Vidal**, haute-contre incontournable de la scène française, et connaisseur de Rameau à qui il a consacré plusieurs enregistrements. Il faut saluer la très émouvante fin de l'opéra où Platée raillée par tous se met à pleurer avant la fin de son air, la musique s'arrêtant un peu abruptement avant la fin, Hervé Niquet quittant sa place pour aller soutenir la pauvre platée dans le silence, éclairé d'une seule petite lumière glacée. Un moment d'émotion qui cueille tout le public, et même tout l'orchestre, chaque soir.

Marie Perbost est une Folie délirante, qui ne recule devant aucune pirouette vocale ou scénique malgré ses quelques mois de grossesse. Une voix pleine et originale pour ce répertoire. La jalouse Junon est interprétée par **Marie-Laure Garnier**,

flamboyante et très bonne actrice. Peu habituée du répertoire baroque, elle y apporte une largeur vocale intéressante. Clarine, suivante de Platée, est ici une pieuse sœur pèlerine interprétée avec beaucoup de grâce par **Clara Penalva**, académicienne de l'Opéra Royal. Elle porte très élégamment son seul air, "*Soleil, fuis de ces lieux*", avec une connaissance juste de l'ornementation et une exécution claire et précise.

Pierre Derhet donne toute sa profondeur au personnage de Mercure. Il est assurément l'une des plus belles voix du plateau, alliant une diction précise avec un chant toujours plein et élégant. Il est également un fin connaisseur du répertoire baroque français, habile dans l'attaque de chaque ornement. Il sait également rester toujours comique sans jamais que sa vocalité en souffre. Son complice **Marc Labonnette** en Cithéron est également très comique, n'hésitant jamais à montrer certaines notes écrites par Rameau, si basses qu'elles expriment l'aspect bouffon du personnage. En momus, **Jean-Christophe Lanièce** se montre excellent acteur, dont la plastique est mise en valeur dans cette mise en scène, et fait preuve de beaucoup de finesse, vocalement parlant. Enfin, **Jean-Vincent Blot** incarne tout le ridicule de Jupiter, se pavanant devant la pauvre Platée.

À part celui de Platée, les rôles de ce ballet bouffon sont assez réduits, laissant toute la place aux très bons danseurs de l'Académie de l'Opéra Royal. Ils exécutent les mouvements classiques de la danse baroque avec beaucoup de précision et de grâce. Le chorégraphe **Pierre-François Dollé** mélange très intelligemment ces mouvements avec d'autres, plus contemporains, comme de la *salsa* ou de la danse populaire. Cette chorégraphie est une des plus réussies qu'on ait vu dans un opéra depuis bien longtemps.

Mais le clou du spectacle sont les incomparables choristes et instrumentistes du **Concert Spirituel** et leur chef **Hervé Niquet**. Ce dernier n'hésite pas à interagir avec le public de la manière la plus sympathique qui soit. Le son du *Concert*

Spirituel est porté par chacun de ses musiciens, tous excellents, parmi lesquels la merveilleuse **Héloïse Gaillard** au hautbois, d'une expressivité fantastique lors des *sol*, ou colorant avec finesse les violons dans les *tutti*. Le chœur, également très présent, offre un son magnifiquement rond et homogène, tout en restant défini et précis dans la diction, si chère à Hervé Niquet.

Un spectacle riche de couleurs et d'humour accessible à tous les publics !

CRITIQUE Opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 avril 2026.

RAMEAU : *Platée*. M. Vidal, M. Perbost, P. Drehet, J-C. Lanièce... Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
RAMEAU : *Platée*, 1745. 13-19
avril 2026. Mathias Vidal,
Marie Perbost... Shirley & Dino**

/ Hervé Niquet

1745 : événement dynastique à la Cour des Bourbons de France. Louis XV marie son fils, le Dauphin Louis, avec l'Infante d'Espagne Marie-Thérèse.

Pour les noces royales, la Grande Écurie de Versailles, transformée en théâtre temporaire, est l'écrin du nouvel opéra de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel : *Platée*. Comédie lyrique, grand opéra-bouffon, la partition renouvelle totalement le genre lyrique et crée la première comédie musicale de l'histoire. Génie musicien, Rameau réinvente les codes et l'écriture opératiques. Nymphé des marais, la formidable Platée est le sujet d'une farce mordante et cruelle : les dieux (Jupiter et son compère, Mercure) se jouent de la (hideuse) grenouille en lui faisant croire qu'elle est aimée du dieu des dieux ; c'est un drame tragi-comique qui marqua les esprits dès sa création, d'autant plus dans un contexte officiel et royal, d'ordinaire producteur de partitions plus complaisantes. En réalité, les spectateurs crurent reconnaître la laide petite princesse espagnole dans l'héroïne coassante !

Photo : Mirco Magliocca

La Reine des marais à Versailles

Rythmes inventifs et inattendus, orchestre éblouissant, l'œuvre sert de prétexte au compositeur pour démontrer sa

maîtrise absolue, délirante, orfévrée dans tous les genres, y compris dans la parodie de lui-même, comme en témoigne la scène hallucinante où La Folie qui aurait dérobé la lyre d'Apollon, déploie son lot de virtuosité italienne, tandis que le rôle-titre compose un personnage unique dans l'histoire lyrique à l'époque défendu par l'excellent haute contre Jélyote, interprète favori de Rameau... Aujourd'hui, le rôle est un redoutable défi pour tout interprète. Il est relevé avec quel brio par le ténor Mathias Vidal, prêt à incarner... une grenouille, reine des marais.

Dans la salle prestigieuse et magique de l'Opéra Royal de Versailles, le chef d'oeuvre de Rameau est défendu par le trio « infernal » Niquet, Shirley et Dino, partenaires familiers des lieux : après avoir vengé Purcell dans King Arthur et rajeuni Boismortier grâce à Don Quichotte, les 3 complices chaussent à présent ses bottes pour descendre dans le marécage de Platée, et en livrer une lecture « aussi loufoque qu'« historiquement informée », comme il se doit ! »... A l'aune de l'inégalable Platée, se dévoile les grands interprètes. 6 représentations événements à Versailles.

Opéra Royal de Versailles

RAMEAU : Platée

5 représentations événements

Du lundi 13 au dimanche 19 avril

2026

Lundi 13 avril 2026, 20h

Mercredi 15 avril 2026, 20h

Jeudi 16 avril 2026, 20h

Samedi 18 avril 2026, 19h

Dimanche 19 avril 2026, 15h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-platee/>

2h sans entracte

distribution

Mathias Vidal, Platée
Jean-Christophe Lanièce, Momus
Marc Labonnette, Cithéron
Pierre Derhet, Mercure
Clara Penalva, Clarine

Jean-Vincent Blot, Jupiter
Marie Perbost, La Folie
Marie-Laure Garnier, Junon

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel

Hervé Niquet, direction

Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino),
Mise en scène, costumes

Pierre-François Dollé, Chorégraphie (nouvelle création)
Hernán Peñuela, décors
Patrick Méeüs, lumières

CRITIQUE CD événement. BIZET

: Carmen. A. Charvet, J. Behr, F. Valiquette, A. Duhamel... Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Hervé Niquet (direction). 3 cd + 1 dvd Château de Versailles Spectacles.

« *L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser...* ». Les paroles de la célèbre *habanera* n'ont jamais aussi bien porté leur sens qu'en cette année 2025, qui aura vu le public succomber aux charmes indomptables de la plus célèbre bohémienne. Alors que la fin d'année est traditionnellement propice aux bilans et que le public lyricomane n'a pas manqué de s'interroger sur la santé du monde lyrique, pointant à raison du doigt des mises en scène de plus en plus désenchantées et qui refusent le rêve, une parution discographique et vidéographique revient remettre du baume au cœur des mélomanes – en ce début d'année 2026 -, et leur offrir ce à quoi ils aspirent secrètement : la beauté pure, l'authenticité et le génie mélodique. Le triple CD + DVD de *Carmen* de Georges Bizet (dans la version

avec récitatifs de Guiraud) à paraître bientôt (le 27 mars) au label *Château de Versailles Spectacles* est un événement, une machine à voyager dans le temps, un choc esthétique et sonore qui restituerait presque l'odeur du soufre qui saisit le public de l'Opéra-Comique en 1875.

Pour qui a eu la chance d'assister aux représentations de janvier 2025 à l'Opéra Royal, ou pour ceux qui découvriront l'œuvre par le DVD inclus dans le coffret, le choc est le même. Là où tant de productions contemporaines oublient la part du rêve, la mise en scène de **Romain Gilbert**, basée sur la création historique, agit comme un antidote. Loin des concepts provocants et des transpositions souvent incohérentes qui dénaturent l'intrigue, Gilbert, fort des travaux du *Palazzetto Bru Zane*, nous offre un spectacle d'une vérité confondante. Le DVD est en effet un document inestimable. On y découvre l'univers pittoresque et coloré imaginé à l'origine : les costumes éclatants de **Christian Lacroix**, qui signe ici un travail d'orfèvre en réinterprétant avec génie les croquis du XIXe siècle, les décors peints d'**Antoine Fontaine** qui restituent la Séville des contes, et les lumières d'**Hervé Gary** qui sculptent chaque tableau avec un naturalisme époustouflant. La direction d'acteurs, millimétrée, redonne vie à une gestuelle oubliée, faisant de chaque figuration, de chaque choriste, un personnage de Goya. En ces temps de sobriété scénique imposée, ce faste n'a rien de poussiéreux ; il est au contraire d'une modernité saisissante, nous rappelant que l'opéra est aussi, et d'abord, un art du spectacle total et de l'enchantement des yeux. Voir cette *Carmen* « originelle », c'est comprendre pourquoi l'œuvre a pu, à sa manière, révolutionner le genre.

Mais que serait la plus belle des reconstitutions sans des interprètes à la hauteur du mythe ? La distribution réunie

pour ce coffret est tout simplement fabuleuse, un feu d'artifice vocal qui justifie à lui seul l'acquisition de ce coffret. Dès les premières mesures de l'*Habanera*, la Carmen d'**Adèle Charvet** s'impose comme une référence immédiate. Sa présence magnétique captive littéralement l'objectif de la caméra, car sa lecture du personnage est un modèle d'intelligence : elle joue moins de la provocatrice vulgaire que de la séductrice ensorcelante, avec un médium d'une richesse confondante et des graves capiteux qui font frémir. Elle incarne une Carmen terriblement humaine, touchante jusque dans sa rébellion, et son « *Habanera* » devient un moment de grâce pure où le charme opère avec une évidence désarmante.

Face à elle, le Don José de **Julien Behr** est une incarnation tragique de premier ordre. Son ténor, à la fois héroïque et lyrique, possède cette clarté et cette diction française exemplaires qui servent merveilleusement le personnage. Il excelle dans la progression dramatique, passant de la raideur du brigadier naïf à la passion dévorante puis à la folie meurtrière avec une justesse psychologique confondante. Sa « *Fleur que tu m'avais jetée* » est un moment d'anthologie, susurrée avec une ligne de chant d'une pureté infinie, tenue sans aucune emphase mais avec une intensité émotionnelle à couper le souffle. La Micaëla de **Florie Valiquette**, lumineuse et émouvante, apporte une bouffée d'air pur. Son timbre cristallin et sa ligne de chant impeccable donnent au personnage une force et une dignité qui transcendent le rôle souvent jugé fade. L'Escamillo d'**Alexandre Duhamel** est, quant à lui, d'une élégance rare et d'une autorité naturelle. Son « *Votre toast* » n'est pas une simple démonstration de force, mais un appel viril et charmeur, soutenu par une ligne de baryton souple et puissante. La distribution des seconds rôles (notamment les délicieuses compagnes de Carmen) est d'une homogénéité et d'un éclat qui témoignent de l'excellence de la distribution française.

Pourtant, le véritable héros de ce coffret est peut-être

collectif. Sous la baguette survoltée et infiniment savante d'**Hervé Niquet**, le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal** ne se contentent pas d'accompagner : ils brillent de mille feux, littéralement. Niquet, chef baroque jusqu'au bout des ongles, aborde cette partition avec un regard neuf. Il insuffle à la version avec récitatifs de Guiraud un élan, une transparence et un feu d'artifice rythmique qui font des couleurs de Bizet un véritable diamant.

À l'écoute des CD, la prise de son somptueuse restitue chaque détail : le piquant des cordes, la rondeur des vents, la percussion qui claque avec un naturel confondant. L'Orchestre de l'Opéra Royal est ici une pâte sonore d'une flexibilité idéale, tour à tour langoureuse dans les danses, dramatique dans les confrontations, et d'une légèreté aérienne dans les passages comiques. Le Chœur, préparé avec un soin méticuleux, est d'une présence scénique et d'une qualité vocale rares. On l'entend vivre, commenter l'action, vibrer avec une spontanéité qui rend chaque scène de foule incroyablement vivante. Le quintette « *Nous avons en tête une affaire* », souvent traité comme un simple numéro, devient sous leur impulsion un moment de comédie virtuose irrésistible.

Ce coffret est donc la preuve éclatante que la tradition, loin d'être un carcan, peut être un formidable vecteur d'émotion et de modernité. Face aux interprétations souvent décevantes et aux productions confuses qui jalonnent les saisons lyriques, cette *Carmen* versaillaise est un triomphe. Elle rend hommage à l'œuvre de Bizet 150 ans après la mort du compositeur, en lui offrant ce qu'elle mérite : une lecture passionnée, savante et vibrante. Ce triple CD + DVD est le témoignage d'une soirée d'exception (ou d'une série de représentations) qui a redonné ses lettres de noblesse à l'un des opéras les plus célèbres du monde. Un objet d'art total, enthousiasmant de la première à la dernière note, qui fera date dans l'histoire discographique de l'œuvre. Chers lecteurs et discophiles, foncez, l'oiseau rebelle n'a jamais été aussi beau à regarder et à écouter !

CRITIQUE CD événement. BIZET : Carmen. A. Charvet, J. Behr, F. Valiquette, A. Duhamel... Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Hervé Niquet (direction). 3 cd + 1 dvd Château de Versailles Spectacles. CLIC DE CLASSIQUENEWS.



CRITIQUE, opéra en version de concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 13 octobre 2025. PURCELL : King Arthur. A. Wolf, F. Hasler, C. Auvity... Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

Le Théâtre des Champs Elysées accueillait, ce lundi 13 octobre, un des opéras en version concert qui sont programmés chaque saison, et non des moindres, puisqu'il s'agissait de l'opéra de Henry Purcell (1659-1695), *King Arthur*, créé à Londres en 1691. En réalité, il ne s'agit pas à proprement parler d'un opéra, ni même d'un opéra-comique, mais d'un « semi-opéra », ce qui le situe à mi-chemin entre la musique de scène et un ouvrage purement lyrique.

A l'origine, cette musique était insérée dans une pièce de théâtre due au poète et dramaturge **John Dryden** (1631-1700) pour lequel **Henry Purcell** avait composé plusieurs musiques de scènes. La particularité de *King Arthur* est d'être un ouvrage éminemment politique, à la gloire du royaume et de son histoire; son titre original n'est-il pas « *King Arthur or The British Worthy* », que l'on traduit ordinairement par l'expression « *Le Roi Arthur ou le Héros Britannique* » ? La partition n'ayant pas été préservée dans son intégralité, ce sont six séquences, dont la fameuse chanson du froid, la « *Cold Song* » (Acte III) (moult fois adaptée, transposée dans les années 70) qui ont été représentées lors de cette soirée, ce qui donne quelques libertés aux interprètes.

C'est le cas, ce soir, dans l'interprétation du directeur musical du **Concert Spirituel**, **Hervé Niquet**, grand spécialiste de la musique baroque, qui, avant de commencer le concert, a avoué aux spectateurs son « incompréhension » devant cette oeuvre qu'il dirige « *depuis trente ans* ». Ajoutant qu'à l'image des Anglais, on pouvait la concevoir comme une « comédie musicale ». Dans cet esprit, les cinq chanteurs solistes et le chœur de 20 chanteurs, vont être tour à tour appelés à réagir aux épisodes successifs, et à se faire comédiens le temps d'une scène: « l'amour », la « guerre », la

séquence hivernale étant la plus connue. Cette dernière nous fait découvrir des solistes qui jouent les enrhumés, et un chœur emmitouflé, grelottant et mimant forces éternuements...

Il en va de même pour presque toutes les séquences de cet opéra en cinq actes d'une durée relativement brève, puisque ne dépassant pas une heure et quinze minutes de musique. Si le parti pris humoristique s'accommode assez bien de certaines scènes, notamment celle évoquée plus haut dite du « froid », il n'en est pas de même nécessairement pour d'autres. Par exemple, la scène à caractère « pastoral » qui, encombrée des gesticulations obligées des interprètes, a perdu de sa poésie et de sa rêverie.

Et la musique dans tout ça ? Tour à tour tonique, gaillarde, délicieusement mélodique, elle est souveraine... Les fragments qui nous sont parvenus sont d'une grande beauté et nous donnent une idée des chefs d'oeuvre lyriques qu'aurait pu nous léguer cet immense compositeur (auteur quand même, rappelons-le, du chef-d'oeuvre *Didon et Enée*)... s'il avait dépassé le trente-six ans.

Les interprètes de cette soirée sont tous excellents et rompus à ce répertoire et ils se sont même mis parfois un peu en péril... En effet, le choix de la fantaisie a ses limites, et surtout comporte des risques: jouer ou chanter, il fallait savoir choisir. Certains se sont trouvés au milieu du gué et la justesse en a été la première victime. S'agissant desdits solistes, mentions spéciales seront décernées d'abord à la basse **Andreas Wolf**, exceptionnel, au timbre cuivré, ainsi qu'à **Cyril Auvity** dans un emploi de haute-contre; chez les femmes à la mezzo-soprano **Floriane Hasler**, à la belle ligne de chant. Remarquables, tout autant, le chœur et l'orchestre du **Concert spirituel**, pour lesquels ce répertoire n'a aucun secret.

Aucun secret non plus pour l'ensemble de tous les interprètes de cette soirée pour jouer la sublime « *Musique pour les funérailles de la Reine Mary* » (1694) qui était donnée en

première partie; musique qui accompagna la monarque dans sa dernière demeure, mais aussi l'année suivante le cortège funèbre de son compositeur, Henry Purcell. L'ensemble Le Concert Spirituel était dirigé par Hervé Niquet qui en est le créateur. Il a dirigé ce programme qui lui tient à cœur, par cœur, n'hésitant pas à faire quelques commentaires à voix haute, pendant le concert, « comédie musicale » oblige...

CRITIQUE, opéra en version de concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 13 octobre 2025. PURCELL : King Arthur. A. Wolf, F. Hasler, C. Auvity... Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 30 septembre 2025. MASSENET : Thaïs. R. Willis-Sorensen, T. Christoyannis, Jean-François

Borras... Stefano Poda / Hervé Niquet

Thaïs est un opéra de Jules Massenet dont presque tout le monde connaît le nom (sa célèbre *méditation*) mais que peu de gens ont vu sur scène. En soi, voir *Thaïs* est donc un événement. On n'en voudra donc pas à Christophe Ghristi d'avoir fait venir la vieille production de Stefano Poda, créée en 2008 à Turin. Nous passerons rapidement sur cette production a été vue mainte fois en Europe. Poda nous impose une vision lourde, prétentieuse et vulgaire. Nous connaissons son travail plus récent au Théâtre du Capitole avec des résultats variés dans [Ariane et Barbe Bleu](#), [Rusalka](#), et [Nabucco](#). Avec cette *Thaïs*, nous retrouvons bien des défauts liés à sa conception totalitaire des choses. Poda assure en effet décors, costumes, chorégraphie, lumières et mise en scène ! Tout cela est évidemment bien trop pour un seul homme qui ne peut avoir tous les talents nécessaires. Il nous faut subir un plateau surchargé en permanence, et devons renoncer à tout orientalisme, à toute élégance...

Côté musique, c'est heureusement tout autre chose. Dans la fosse, l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** est brillant : couleurs, nuances et phrasés sont superbes. **Hervé Niquet** à la direction est très engagé. Il dit tout le texte pour lui-même et prend un plaisir évident à diriger cette vaste partition. Il joue le jeu d'étirer le *tempo* en début

d'ouvrage, laissant à une certaine lourdeur de la partition le temps de s'installer pour gagner en intensité et en drame à l'acte deux et surtout au trois. Cette direction à la fois dramatique et hédoniste nous permet de déguster l'orchestre riche et parfois surprenant de Massenet. Les chœurs sont excellents et bien caractérisés à chaque instant.

La distribution rassemblée par Christophe Ghristi est – comme nous en avons l'habitude – parfaitement choisie, jusque dans les moindres rôles. La cantatrice américaine **Rachel Willis-Sorensen** fait une prise de rôle extraordinaire. L'aisance que son interprétation nous offre est confondante quand on sait la difficulté du rôle. Elle l'aborde avec franchise et éclat. Cette grande voix, large et très riche en harmoniques sur toute la tessiture est un atout. Le chant généreux, avec aigus dardés *forte*, planant lors des *pianissimi*, un grave sensuel, un médium très beau et solide sont un véritable régal pour le public. Cette générosité vocale, assez inhabituelle dans ce rôle, souvent distribué à des voix plus légères, donne beaucoup de profondeur au personnage de la courtisane devenant Sainte. Sa diction française est très compréhensible. Sa beauté physique, son port altier associé à la splendeur de la voix rendent sa Thaïs irrésistible.

Son contradicteur, le moine cénobite Athanaël, est campé par le baryton d'origine hellénique **Tassis Christoyannis**. Le personnage est monolithique. L'acteur est livré à lui-même et le personnage arrive à exister malgré cet handicap. Toutefois le personnage est trop figé dans son côté austère, et ne peut développer la séduction sulfureuse de timbre et de rhétorique que l'on peut attendre de ce personnage. Le sens du phrasé est parfait, le texte compris est distillé avec art. La bataille théologique entre le moine et la courtisane est terrible avec deux voix et deux tempéraments très forts. Pourtant avec une voix moins large que celle de sa Thaïs, il sera en difficulté face au torrent vocal de la soprano. Alors que son personnage est puissant dans l'affrontement, il est moins crédible dans

le basculement final. La scène de l'oasis restera dans les mémoires comme un moment d'anthologie.

Jean-François Borrás ne fait qu'une bouchée du rôle de Nicias vocalement (quel timbre splendide !) que scéniquement, avec une très belle présence. En Palémon, **Frédéric Caton** chante à merveille sa partie et campe un personnage noble et fort. Les deux belles Crobyle et Myrtale respectivement **Thaïs Raï-Westphal** et **Floriane Hassler** sont absolument merveilleuses. Timbres pleins et assortis, belle présence scénique et vocale, elles ont les costumes les plus seyants de la production. Leurs moments de duos sont très beaux et dans le quatuor avec Nicias et Athanaël elles tiennent leurs parties à la perfection. Tant la voix agile et fraîche de Thaïs Raï-Westphal que la voix veloutée et chaude de Floriane Hassler nous enchantent. La Charmeuse de **Marie-Eve Munger** est parfaite, belle voix et présence engagée. L'Albine de **Svetlana Lifar**, en peu de notes, arrive à proposer une présence attachante. **Hazar Mursitpinar, Hun Kim et Alfredo Poesina**, issus du chœur, sont parfaits dans leurs courtes interventions.

Diffusée sur Radio Classique le 25 octobre, il sera possible de déguster le meilleur de cette *Thaïs* capitoline : la beauté de la partition de Massenet dans une interprétation vibrante dirigée par Hervé Niquet – et surtout dans une distribution idéale avec une prise de rôle majeure pour Rachel Willis-Sorensen !

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 30 septembre 2025. MASSENET : Thaïs. R. Willis-Sorensen, T. Christoyannis, Jean-François Borrás... Stefano Poda / Hervé Niquet. Crédit photographique (c) Mirco Magliocca

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 18 juillet 2025. STRIGGIO / BENEVOLO / CORTECCIA / PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

Lorsque Hervé Niquet et son Concert Spirituel ont investi la Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, en ce 18 juillet 2025, pour y interpréter la *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio, ce ne fut pas un simple concert, mais une transmutation architecturale et spirituelle. Trois jours après leur triomphe, [à l'Opéra Berlioz de Montpellier](#), ce lieu chargé d'histoire – épicerie du Festival de Saintes dédié depuis 1972 à la musique « historiquement informée » – s'est mué en un laboratoire acoustique où l'espace devint partition. L'auditeur, immergé dans cette

cathédrale sonore, a vécu une expérience sensorielle sans équivalent : une polyphonie monumentale déployée en 3D, exploitant la réverbération légendaire des voûtes gothiques pour ressusciter un chef-d'œuvre perdu pendant quatre siècles.

Dès les premières notes du plain-chant *Beata viscera*, un miracle acoustique s'opéra. Les 40 chanteurs, dissimulés dans les profondeurs du chœur, firent surgir leurs voix comme autant de lumières oscillantes dans la pénombre. Progressivement, ils avancèrent en cortège solennel, formant une ronde concentrique autour de l'orchestre, lui-même disposé en cercle avec Niquet en pivot central. Cette disposition, inspirée des pratiques florentines de la Renaissance, n'était pas qu'un spectacle visuel : elle libéra la topographie sonore conçue par Striggio pour ses cinq chœurs indépendants (deux à gauche, deux à droite, un central).

L'acoustique unique de la cathédrale – nourrissant les graves et prolongeant les harmoniques comme nulle part ailleurs – transforma chaque phrase en voile de résonance. Dans le *Credo*, lorsque les chœurs latéraux se répondirent, les délais naturels créèrent un effet d'écho cosmique, tandis que les voûtes amplifiaient les basses du *continuo*. Niquet, fin stratège, adapta ses tempi pour préserver la clarté des entrées polyphoniques, évitant toute bouillie sonore malgré la complexité vertigineuse de l'écriture. Dans le *Sanctus*, les voix montèrent vers la coupole comme une colonne de lumière, chaque arpège harmonique irradiant depuis le cercle des chanteurs vers les chapelles latérales, enveloppant l'auditeur d'un manteau vibratoire – une expérience quasi mystique, impossible à reproduire en salle moderne.



Contrairement aux masses baroques ultérieures où les pupitres doublent, Striggio exige 40 parties individuelles – un puzzle contrapuntique que Niquet releva avec une précision d'horloger. La performance fut d'autant plus virtuose que les voix, placées en cercle élargi, durent s'écouter mutuellement sans chef direct (chaque groupe ayant son « sous-chef » invisible). Le résultat ? Un tissu polyphonique d'une transparence cristalline, où chaque ligne – du soprano suraigu à la basse profonde – conservait son autonomie, notamment dans le Gloria aux entrées fuguées en cascade. Niquet insuffla une énergie théâtrale à cette messe liturgique. Entre les blocs monumentaux de Striggio, il a intercalé des pièces brèves de **Benevolo**, **Palestrina** et **Corteccia** – comme des respirations colorées entre les actes d'un drame sacré. Le *Miserere* de Benevolo (interprété *a cappella* depuis la tribune) fit office de prieuré méditatif, tandis que le *Laetatus sum* irradiia une joie vénitienne par ses dialogues en écho entre chœurs opposés.

Spécialiste des redécouvertes oubliées (comme en témoignent

ses enregistrements de Charpentier ou Boismortier), Niquet transcenda l'érudition. Sa lecture de la messe – sans instrumentation ajoutée (contrairement à la version de Robert Hollingworth) – fit ressortir la sensualité pure des voix, rappelant que Striggio composait pour les fêtes somptueuses des Médicis. Dans l'*Agnus Dei* – apothéose comptant jusqu'à 60 parties vocales par empilement des chœurs – Niquet démontra son génie de l'équilibre des masses. Malgré la puissance déployée, aucun pupitre ne domina : les sopranos planaient sans stridence, les basses rugissaient sans lourdeur, grâce à un contrôle millimétré des nuances. L'auditeur percevait simultanément la granulation fine des entrées individuelles et le souffle collectif – un paradoxe typiquement italien, où l'émotion l'emporte sur la rigueur.

Le *Motet* final « *Ecce beatam lucem* » (à l'origine de la messe) devint un feu d'artifice vocal, où les 40 voix, enfin réunies en un seul bloc, firent vibrer les pierres la cathédrale toute entière. À l'ultime accord du motet, un silence électrique régna – quatre secondes d'extase collective – avant qu'une *standing ovation* n'embrase la nef. Les applaudissements durèrent cinq minutes, saluant autant la prouesse technique que l'émotion partagée. Niquet, en « *porteur d'éternité* », refusa de monopoliser tous les lauriers, quittant discrètement la scène, laissant son ensemble recevoir l'hommage...

CRITIQUE, concert. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 18 juillet 2025. STRIGGIO / BENEVOLO / CORTECCIA / PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Dominique Dérieu

**CRITIQUE, festival.
MONTPELLIER, 40e Festival
Radio-France Occitanie
Montpellier (Opéra Berlioz),
le 15 juillet 2025. STRIGGIO,
BENEVOLO, CORTECCIA,
PALESTRINA. Le Concert
Spirituel, Hervé Niquet
(direction)**

A Montpellier, le lendemain d'un 14 juillet républicain, avec concert sur le parvis de la Mairie, tous à la messe à l'Opéra Berlioz ! La spectaculaire *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio (1558) résonne en stéréophonie grâce à la reconstitution opérée par le Concert Spirituel et son chef, Hervé Niquet.

S'imaginer être dans la cathédrale Santa Maria del Fiore de Florence sous les Médicis. Écouter la *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio, rejouée au début du XVIIe siècle lors

d'un office dédié à Saint-Jean. Nous y sommes, nous auditeurs du Festival, fascinés par les sonorités enveloppantes du cercle choral sur le plateau de l'Opéra Berlioz ! Cette reconstitution bâtie par Hervé Niquet magnifie la polyphonie renaissante et baroque. Les musiques baroques de la procession et du rituel catholiques sont en effet intégrées aux cinq pièces (dites « de l'ordinaire ») de ladite messe de Striggio – *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei*. Conservé à la Bibliothèque nationale de France, l'unique manuscrit de l'œuvre fut découvert par Dominique Visse et confié à Hervé Niquet.

Sous les lumières rougeoyantes, l'entrée des musiciens et choristes s'effectue en plain-chant (*Beata viscera Marie virginis*) sur le bourdon de la teneur aux sacqueboutes, depuis le fond du plateau. Une fois placé sur la scène, le dispositif des cinq chœurs (totalisant 40 voix) forment un large cercle, tous répartis autour du noyau dur constitué par le chef (Hervé Niquet) et l'instrumentarium des vents (doulcians, orgue, régale) et des basses d'archet. En corolle du cercle, les trois sacqueboutes et le cornet à bouquin, surélevés sur un praticable, interviendront en interludes instrumentaux. Ce rituel, aujourd'hui désacralisé, impose son rythme et son élévation au fil des pièces.

L'alternance de pièces baroques – signées d'**Orazio Benevolo, Francesco Corteccia** – et du *Pater noster* de **Palestrina**, recherche la fusion plutôt que l'opposition avec les pièces de ladite messe. Car le contrepoint (*Kyrie*) et la plénitude harmonique (*Sanctus*) sont les vecteurs communs de l'écriture. L'auditeur apprécie le jeu des masses entre les chœurs distincts, chacun véhiculant plusieurs registres de voix. La spatialisation musicale culmine dans le *Gran concertato* qui mêle instruments et voix, parfois en *coro spezzato* (2 chœurs en antiphonie) comme à Venise. A cet égard, le puissant *Gloria* admet même les vocalises des ténors, échappées du chœur, alors que l'*Agnus Dei* revient sobrement au plain-chant. Les épisodes

strictement instrumentaux aèrent le déroulé par des rythmes plus variés, parfois même de danse. Les excellents sacqueboutiers et le cornet à bouquin dialoguent alors avec les doulcians au timbre nasal (anches doubles, ancêtres du basson). La palette renaissante est riche en couleurs non homogénéisées !

Pour les oreilles de notre temps, le statisme de l'harmonie crée toutefois une certaine lassitude au fil de l'écoute, d'autant que le cadre rythmique (mesures binaires et dactyle en vedette) est monolithique si on le compare aux *Canzon* de **Giovanni Gabrieli** à la fin du XVIe siècle. Il est évident que la diffusion de la *Messe* de Striggio doit être plus exaltante dans la basilique Saint-Jean de Latran (Rome) où le Concert Spirituel se produisait en juin. Et tout autant sous les voûtes de la cathédrale Saint-Pierre, au festival de Saintes, ce 18 juillet (où notre confrère Emmanuel Andrieu sera présent pour un second point de vue) !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), le 15 juillet 2025.

STRIGGIO, BENEVOLO, CORTECCIA, PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Droits réservés